

## FOURRURES

## LE MARCHÉ DE LEIPSICK

On écrit de Leipsick, Saxe, à la date du 10 décembre :

“ Les ventes publiques d'octobre, à Londres, ont donné de la fermeté aux prix des fourrures d'Amérique ; les cours des fourrures de Russie n'ont eu que très peu de changement. Le commerce des fourrures à Paris, a été bon en octobre, mais un peu moins satisfaisant en novembre.

Avant le décès du Czar, les marchands russes ont été de bons acheteurs ; mais ce malheureux événement a ensuite absorbé l'intérêt général et fait oublier les affaires. En Allemagne, la fourrure n'est pas aussi active qu'elle devrait l'être, pour la raison que, jusqu'ici, il n'y a pas encore eu de froid. On a fait quelques achats en peaux d'écureuils brutes, principalement en couleurs bleu pâle, pour la consommation de l'année prochaine. Les nuances pâles sont à très bon marché en ce moment, comparativement aux saisons précédentes et aussi comparativement aux nuances foncées.

On a spéculé quelque peu sur les écureuils Wyatka pour doublures, dont on a enlevé du marché 10,000 sacs à bon marché, au commencement de novembre. Les peaux d'écureuils préparées d'Allemagne ont vu quelques demandes ; ainsi la France a acheté des peaux foncées pour doublures, l'Allemagne et l'Autriche des peaux pâles, mais les ventes ont été restreintes comparativement aux stocks offerts. Les têtes d'écureuils sont restées en bonne demande et chères ; les queues ont été plus fermes, à raison d'une meilleure demande de cet article pour les boas.

L'agneau de Perse noir s'est vendu plus lentement que pendant l'été ; il en a été pris un peu pour les Etats-Unis, la France, la Russie et l'Autriche. Les détenteurs en Russie sont très fermes dans leurs prétentions. Il n'y a qu'une légère demande pour les larges queues ; ceux qui attendent une baisse sur cet article seront probablement déçus, car l'offre en est légère et le stock est contrôlé par des maisons qui peuvent attendre les commandes.

L'astrakhan plat moiré est à la mode pour les toques, chapeaux et autres articles. Les fourreurs parisiens en ont fait une provision, ainsi que les fabricants de manteaux de Berlin. Le stock est léger

et les prix en hausse. Il n'y a pas de base raisonnable pour une hausse sur les peaux plus grossières qui ne sont demandées que par les acheteurs canadiens et américains, ces derniers n'en prenant maintenant qu'une petite quantité. Les doublures d'Astrakhan de toute frisure ont été en bonne demande pour Berlin et Paris ; on préfère les plates.

Les renards blancs de Sibérie, les renards noirs et les renards colorés d'Alaska se sont assez bien vendus, surtout en Angleterre. Les peaux crues sont très rares et en hausse. Le lapin blanc reste à bon marché avec un stock considérable.

L'hermine se vend plus lentement que l'année dernière, en raison, surtout, des hauts prix qu'on en demande, et aussi de ce que la mode commence à passer.

Il y a eu quelque demande pour mouffons teints, comme d'habitude à cette saison de l'année ; le gris argenté est la couleur préférée. On offre de forts stocks de peaux blanches, mais les qualités supérieures sont rares. On emploie les peaux bleues naturelles pour garnitures.

Les marmottes russes, employées principalement teintes en noir, sont à des prix plus élevés qu'en 1893. On dit que l'on n'en a recueilli que fort peu cette année en Russie. Les blanches, de bonne frisure, sont en bonne demande pour la teinture, l'article teint en noir trouvant facilement acheteurs en Allemagne et en Autriche.

L'ours de Russie s'est très bien vendu pour l'Angleterre, et l'article est aujourd'hui assez rare.

En fourrures américaines, la marte a eu de bonnes ventes ; toutes les sortes en dessous du prix de 10 marks ont été écoulées. Les ventes de vison ont aussi été satisfaisantes ; on préfère les grandes peaux. Il y a eu aussi une bonne demande pour les queues de marte et de vison. La bête puante ne s'est vendue que modérément en Allemagne et les achats de l'étranger sont restreints ; la perspective pour l'année prochaine n'est pas brillante.

Le rat musqué, en nuances brunes, a été en bonne demande pour l'étranger ; le rat musqué piqué, imitation de castor, s'est vendu quelque peu. L'exportation pour la Russie n'a pas été considérable. L'opossum américain se vend plus lentement qu'en octobre. Celui d'Australie, à raison de son prix modéré, a eu plus d'activité depuis les ventes d'octobre ; malheureusement les stocks en sont considérables. La loutre s'est bien vendue ;

les peaux gris pâle pour être piquées se sont maintenues ; mais les basses qualités ont été plus en faveur.

## STEAMERS RAPIDES

On n'entend presque plus parler de M. Huddard ni de la compagnie qu'il se proposait de former pour donner au Canada un service de transatlantiques rapides devant égaler, sinon surpasser en vitesse les *livriers de l'Océan* des lignes Cunard et Inman. Peut-être le décès de Sir John Tompson et le remaniement ministériel qui en a été la conséquence, ont-ils été la seule cause de ce silence mystérieux. Aux dernières nouvelles, pourtant, M. Huddard n'était pas encore arrivé au point où il n'aurait plus qu'à signer le contrat définitif avec le gouvernement. Il avait encore à faire le principal, c'est-à-dire, à trouver les actionnaires qui fourniraient le capital de sa compagnie.

En attendant que l'on sache s'il persiste, si ses efforts ont quelque perspective de succès ou s'il s'est décidé à abandonner son projet, un coup d'œil rétrospectif sur les négociations qui ont abouti à l'acceptation provisoire de son projet, sera sans doute intéressant pour nos lecteurs. Les matériaux nous en sont fournis par un livre bleu que vient de distribuer le gouvernement d'Ot-tawa.

A part l'intérêt général du Canada à posséder une ligne de steamers rapides, n'oublions pas qu'une des clauses du cahier des charges, oblige la compagnie à installer à bord de chacun de ses steamers des compartiments frigorifiques pour le transport à basse température de la viande et autres denrées alimentaires, c'est-à-dire précisément ce qu'on demande pour l'exportation à l'état frais du beurre de nos beurrieres.

Le 29 mai 1890, le ministère des finances faisait demander, par une annonce portant la signature de M. J. M. Courtney, sous secrétaire d'état aux Finances, des soumissions pour l'organisation d'un service hebdomadaire de steamers, comprenant le transport des malles, entre le Canada, la Grande Bretagne et la France. Le service devait durer dix ans à partir du 12 avril 1891 et les steamers devaient avoir une vitesse moyenne de 18 ou 19 nœuds en service.

Le cahier des charges était déposé au ministère et au bureau de Sir Charles Tupper, à Londres.